

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harli ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOUJI
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Nâhraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: **G. PRIMI**

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Muhiddin Ustündağ a été acquitté hier par le tribunal d'Ankara

A son retour à Istanbul, ce matin, le vali a été félicité par ses amis

Hier, s'est achevé à Ankara le procès du vali et président de la municipalité, M. Muhiddin Ustündağ. Le procureur général a lu tout d'abord son réquisitoire. Il peut se résumer de la façon suivante :

Les opérations d'expropriation des terrains appartenant à Griitli Likoglu Esref pour la création d'un cimetière moderne, se sont déroulées à l'avantage de ce dernier et contre les intérêts bien compris de la Municipalité ; le vali et les autres inculpés auraient entrepris, dans cette affaire, des opérations extra-légales et administratives et auraient, en conséquence, abusé de leurs fonctions.

Le réquisitoire fait ensuite un long exposé de la question et désigne ainsi les points qui établissent la culpabilité des inculpés :

1. — On n'a pas eu recours à une décision dite d'utilité publique.
2. — Le terrain en question appartenait à Esref, mais la requête a été introduite par un certain Anastas ; ce n'est qu'ensuite qu'il est fait mention d'Esref. Des explications satisfaisantes n'ont pas été données sur cette façon de procéder.
3. — On ne s'est pas livré à des études sur la valeur réelle du terrain.
4. — La municipalité pouvait acheter directement ce terrain des biens nationaux avant qu'Esref ne l'eût acquis. Au demeurant elle n'ignorait pas que ce terrain réunissait toutes les conditions voulues pour être affecté à un cimetière.
5. — La direction de la comptabilité fait parvenir à la présidence en date du 29 mai 1934 une note observant que l'on témoigne d'une hâte excessive dans le marchandage, alors que le terrain n'a été que partiellement transféré au nom d'Esref. Ce dernier est alors défendu et protégé.
6. — La loi sur les expropriations en date de 1329 n'a pas été appliquée malgré qu'il n'y eut à cela aucun empêchement.

Je voudrais, dit le procureur, analyser les qualités et la nature du délit. « Je ne puis dire qu'il y a eu négligence. Car ici l'élément constituant la négligence n'existe pas. En effet, il ne s'agit pas de la non-exécution d'un ordre d'un supérieur sans qu'il y ait eu une raison logique à cela. Tout au contraire il y a eu action. Mais c'est parce qu'elle a été entreprise en dehors des formes prévues par la loi qu'il y a eu abus. En conséquence je demande l'application du paragraphe I de l'art. 240 du code pénal. »

La décision du tribunal

Après que le procureur eut prononcé son réquisitoire, les juges se retirèrent pour délibérer et rapportèrent une sentence d'acquiescement, dont voici les passages principaux :

Les terrains acquis pour créer un cimetière moderne ont été achetés par voie de marchandage. Il n'y a aucun empêchement légal à ce que ce procédé soit préféré, et lorsque les opérations se déroulent ainsi et aboutissent d'une façon conforme aux intérêts des deux parties, il ne peut être question d'appliquer les dispositions concernant l'expropriation forcée. Le fait que le marchandage ait été fait par la commission des expropriations qui, en droit, qu'un caractère consultatif, n'est pas de nature à impliquer une responsabilité.

La décision de charger la commission du marchandage avait été approuvée par la municipalité et avait acquis de ce fait une forme légale. D'autre part, il n'a pas été constaté qu'en établissant une comparaison entre les terrains à acheter on ait pourvisi des buts particuliers en faveur de celui de M. Esref. On ne peut considérer non plus comme une irrégularité le fait que les opérations de transfert aient eu lieu petit à petit, par rapport à la phase définitive des opérations. Il convient d'interpréter comme une exigence des nécessités budgétaires que la contrevalleur en ait été payé avant l'achèvement du transfert (ceci, en conséquence, ne peut être vué comme une preuve de la cotisation accordée par le vali à M. Esref, qui est une de ses connaissances. De même, il n'a pas été avéré que Hamit Oskay ait participé à cette opération en aucune manière. Par consé-

quent, il n'a pas été confirmé que les inculpés se soient livrés à des abus dans l'exercice de leurs fonctions.

Pour ces raisons, la cour rejette les conclusions du réquisitoire demandant des sanctions et conclut à l'unanimité en faveur de l'acquiescement de M. Muhiddin Ustündağ, du vice-président Hamit Oskay, des membres du Conseil, MM. Avni Yeğiz, İhsan Namik, Suphi Mehmet Ali et Şerrefeddin.

Le vali est arrivé ce matin d'Ankara et a été félicité à la gare par tous ses amis qui s'étaient rendus à sa rencontre.

Les instruments de ratification du traité additionnel turco-hellénique ont été échangés à Ankara

Ankara, 16. A. A. — Communiqué : Le traité additionnel au traité turco-hellénique d'amitié, de neutralité, de conciliation et d'arbitrage du 30 octobre 1930 et au pacte turco-hellénique d'entente cordiale du 14 septembre 1933, signé à Athènes le 27 avril dernier, lors de la dernière visite du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères de Turquie, ayant été ratifié par les deux Etats suivant l'ordre constitutionnel respectif établi chez eux, les instruments de ratification en ont été échangés hier, 15 juillet, à 11 heures, au ministère des Affaires étrangères entre Son Excellence Monsieur Raphaël, ministre de Grèce, et Monsieur Nebil Bati, secrétaire général-adjoint du ministère.

Une histoire de trésors

Il ne s'agit pas de contes de fées, mais de véritables pièces d'or

Un nommé Tahir Tokgöz s'adressait récemment aux autorités compétentes à Izmir pour demander l'autorisation de pratiquer certaines fouilles à Pinarbaşı. Il ne s'agissait pas d'ailleurs de mener des recherches de caractère archéologique : au cours d'un récent voyage qu'il fit à Athènes des réfugiés grecs lui avaient indiqué avec toute la précision désirable l'endroit où, il y a 16 ans, ils avaient enterré un véritable trésor.

Un acte notarié fut dressé autorisant Tahir Tokgöz à procéder à des recherches dont le produit lui sera acquis dans une proportion de 75 o/o, le reste — soit 25 o/o — étant la part du Trésor.

Muni d'un croquis très explicite notre homme se rendit à la maison ayant appartenu à un certain Nicolas, fils de Stelio. Il n'a eu aucune peine à mettre au jour une jarre contenant 100 pièces d'une Ltq., 2 pièces de 5 Ltq. et 2 Ltg. toutes en or. Puis il se rendit dans un immeuble qui avait appartenu à un autre fils de Stelio, le nommé Mihal. Le butin obtenu comprend 37 Ltq., 4 quarts de Ltq., 1 Ltg. en or et un grand nombre de pièces de nickel.

Les pièces d'or ont été déposées à la Banque Centrale de la République. La contrevalleur en sera répartie dans les conditions établies entre le Trésor et Tahir Tokgöz. Ce dernier devra payer en outre les taxes de crise et d'équilibre.

On affirme que Tahir Tokgöz est en possession d'autres croquis.

Les attentats en Palestine

Paris, 17. — La situation en Palestine continue d'être excessivement grave. Hier, quelques Arabes ont assailli deux Juifs à Tel-Aviv ; l'un d'entre eux a été tué et l'autre grièvement blessé.

A Haïffa, trois magasins juifs ont été incendiés.

A St. Jean d'Acre des terroristes juifs ont lancé trois bombes sur la route ; 2 Arabes ont été blessés.

La reprise des opérations électorales au Hatay

Une nouvelle commission a été constituée

Antakya, 16. — (Du correspondant du «Tan») Les échanges de vues se poursuivent entre M. Cevat Açikalin et le colonel Collet au sujet des formalités d'enregistrement des élections.

J'apprends que l'on reprendra ces opérations au point où elles ont été laissées par la commission de la S. D. N. Les élections seront dirigées par une commission groupant M. Açikalin, le colonel Collet, le président du parti du Peuple M. Abdülhamit Türkmen et le vali M. Abdürrahman Melek. Dans les zones où se trouvent des collectivités non-turques un membre non-turc sera adjoint à la commission pour participer au contrôle des opérations électorales.

Les intérêts de la Dette Turque seront entièrement payés en marchandises

Le Tan annonce que les pourparlers qui se déroulaient depuis un mois à Paris en vue du paiement en marchandises de la contrevalleur des coupons de la Dette Turque ont pris fin. Un accord complet est intervenu entre les porteurs des coupons de la Dette Turque et le sous-secrétaire aux Finances M. Halit Nazmi qui était chargé de mener les pourparlers au nom de la Turquie.

La convention à cet égard a été signée avant-hier. Désormais les intérêts de la Dette turque seront payés entièrement en marchandises turques. Le compte des intérêts sera examiné tous les ans par l'Etat et la contrepartie sera envoyée en France entièrement en marchandises.

On sait que jusqu'ici les intérêts étaient réglés moitié en devises et moitié en marchandises. La nouvelle solution qui, entre autres avantages, offre celui de contribuer à répandre nos produits sur les marchés français, a été accueillie partout avec la plus grande satisfaction.

Une lettre de M. Daladier à M. Chamberlain

Londres, 16. — Suivant les journaux, M. Daladier aurait adressé à M. Chamberlain une lettre confidentielle au sujet de la politique méditerranéenne et de l'accord franco-italien.

M. Cot préconise une attaque préventive contre l'Allemagne

L'indignation de la presse berlinoise

Berlin, 16. — Dans une interview accordée au «Neus Chronicle», l'ex-ministre de l'Aéronautique français, M. Pierre Cot, a soutenu la nécessité d'une attaque préventive contre l'Allemagne, au moyen de forces aériennes internationales en vue de défendre les principes démocratiques et de soutenir le gouvernement tchécoslovaque. Les journaux allemands sont vivement indignés par cette publication.

Suivant certaines informations, M. Cot aurait été invité par le gouvernement de Barcelone en vue de réformer l'aviation gouvernementale espagnole.

Les attaques de la presse française

Paris, 16. — Certains journaux attaquent violemment l'ex-ministre de l'Aéronautique M. Pierre Cot. Ils lui reprochent d'avoir mis l'aviation française dans des conditions désastreuses à la suite de ses fournitures massives d'appareils à l'Espagne gouvernementale.

Les troubles au Vaziristan

Paris, 17 juillet. — On mande de Simla qu'au cours d'un combat qui a eu lieu aux Indes entre les troupes anglaises qui tentaient de s'emparer d'une colline où était réfugié le fakir Ipi et les rebelles, 4 soldats anglais et 2 hindous ont été tués ; 2 soldats hindous ont été blessés.

La résistance républicaine au Sud-Est de Teruel s'est effondrée

Les nationalistes, maîtres de Mora de Rubielos et de Rubielos de Mora

Les troupes du général Varela ont pénétré dans la province de Valence

La bataille au Sud-Est de Teruel se poursuit depuis mercredi avec un acharnement croissant. D'une façon générale, elle est caractérisée par l'absence de Nationalaux sur les ailes et les contre-attaques des Républicains au centre.

Dans le secteur de Lucena (qu'il ne faut pas confondre avec Lucena del Cid, à l'autre extrémité du front du Levant) des attaques des miliciens contre quelques unes des positions des Nationalaux à la Cantera ont été repoussées. Les cadavres jonchent le champ de bataille.

Los Cencerros et le mont Canalizo dont nous avons annoncé hier l'occupation se trouvent dans le secteur de Valbona, à l'Ouest de Mora de Rubielos.

La menace par le Sud-Est contre cette dernière localité, principal centre de résistance des Républicains, se précise. Les colonnes venant de Sarrion ont obliqué vers le Nord-Est, de façon à laisser le village d'Albentosa sur leur droite et pointent de plus en plus nettement vers le confluent de la rivière Albentosa avec le Rio Mijares. Elles ont dépassé le cours d'eau au Nord de la ferme de Mas Albentosa et dominent la route de Rubielos qu'elles tiennent sous leur feu. Pour peu que ce mouvement se précise, la prise à revers des principales forces républicaines rangées entre Valbona et Mora de Rubielos sera totale. Ce fut là d'ailleurs, dès le début, le «grand dessein» de l'Etat-Major du général Varela, et il semble bien près d'être réalisé.

Au Sud de la route Teruel-Sagunto le front s'étend de plus en plus vers le Sud ; ici également, une vaste manœuvre de débordement par les ailes est en cours. Le village d'Alcotas que nous mentionnions hier, est en pleine montagne, dans les contreforts septentrionaux de la Sierra de Javalambre.

Sur le front de Castellon, les Républicains continuent à attaquer avec violence, dans un but de diversion, dans la zone de la Sierra de Espadan et au Nord de Segorbe. «La bataille, dit une dépêche de Barcelone, remonte vers le Nord et se déroule à nouveau à proximité du Rio Mijares».

Le rôle de l'aviation continue à être essentiel. L'aviation légionnaire a détruit un train blindé gouvernemental entre Albentosa et Barracas et continue à prêter un appui décisif à l'infanterie nationale. Dans la nuit du 13 au 14 juillet le port de Valence a été bombardé et 3 incendies y ont été provoqués. Le 15, les ports de Valence et d'Alicante ont été à nouveau bombardés. Au cours d'un combat au-dessus de Segorbe, 9 «Cantiss» gouvernementaux ont été descendus.

La zone de la Sierra de Javalambre, se trouve entre les mains des Nationalaux.

La colonne de droite a atteint le territoire de la province de Valence et occupé Barracas, sur la route Teruel-Sagunto, qui se trouve exactement à mi-chemin entre Teruel et Sagunto. Mora qui se trouve également en territoire de la province de Valence est également aux mains des Nationalaux.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'annexion de la Catalogne à la France ?

Salamanque, 16. — On apprend que dans un message qu'il a adressé au Président Lebrun, à l'occasion du 14 juillet, le Président de la Generalitat, M. Companys, a fait des vœux en faveur de l'annexion de la Catalogne à la France.

Tous naturalisés !

Suivant des informations reçues ici de Valence, les autorités de l'Espagne «rouge» ont décidé la dissolution des «brigades internationales» dont les membres seront naturalisés citoyens espagnols et incorporés aux divisions de l'armée gouvernementale côte à côte avec les Espagnols.

L'anniversaire de la révolution du juillet 1936

Rome, 17. — A l'occasion du second anniversaire du début de la guerre civile en Espagne, la presse romaine consacre ses éditoriaux à ce grand événement historique dont elle relève le sens politique et social.

Le «Giornale d'Italia» écrit notamment :

«Les Franquistes qui combattent en Espagne pour défendre les droits nationaux de leur patrie combattent aussi pour défendre la civilisation européenne tout entière contre la barbarie. A l'avenir on reconnaîtra que le destin d'une grande nation dépend de l'heure de deux forces contraires décisives qui se résument sous la forme du conflit nouveau et éternel entre les forces constructives et les forces destructives de l'humanité.

On reconnaîtra que la solidarité prôlée par l'Italie, l'Allemagne et le Portugal à la cause espagnole constitue une nouvelle grande contribution à la défense de la civilisation européenne apportée par les plus grandes nations constructrices.»

Le «Giornale d'Italia» conclut :

«La nation italienne salue le général Franco, ses valeureux combattants et leur idéal sacré qu'ils défendent avec leur foi et leur sang.»

La situation en Tchécoslovaquie

Les attermoissements continuent

Prague, 16. — On prévoit qu'au cours de la prochaine session parlementaire on présentera et on discutera le projet de la loi sur les pleins pouvoirs ainsi que celui concernant la durée de trois ans du service militaire obligatoire.

Les tergiversations du gouvernement au sujet du statut des minorités continuent. On croit qu'il sera présenté après les vacances parlementaires. En attendant, les autorités judiciaires ont entamé une action contre le député polonais Wolff et contre d'autres personnes accusées d'avoir contrevenu aux lois nationales.

Les semeurs de panique

Berlin, 17. — La presse allemande flétrit énergiquement ce matin les publications du «Neus Chronicle» au sujet de prétendues concentrations de troupes allemandes à la frontière de la Tchécoslovaquie. Ce journal ajoute que lesdits mouvements auraient suscité une certaine nervosité en Bohême. Les journaux allemands relèvent que la même fausse nouvelle a été donnée par le poste de Radio de Moscou.

Le «Berliner Tageblatt» constate que le journal anglais espérait sans doute, par ses fausses publications, susciter à nouveau des mesures militaires dans le genre de celles qui avaient été prises par le gouvernement de Prague et qui avaient provoqué une si vive impression de malaise en Europe. Ce pense l'Angleterre, se demande le «Berliner Tageblatt», de l'activité d'une feuille qui s'imprime en anglais et qui fait œuvre systématique d'incendiaire en Europe ?

Les journaux constatent également l'effort pacifique de M. Chamberlain est quotidiennement saboté par ces fausses nouvelles.

Prague, 17. — L'Agence C. T. K. dément de la façon la plus formelle les nouvelles parues dans certains journaux étrangers et reproduites notamment par une agence allemande suivant lesquelles des mouvements militaires auraient eu lieu aux abords de la frontière allemande.

L'armée tchécoslovaque n'a procédé à aucun mouvement anormal durant ces jours derniers tout le long de la frontière ni à l'intérieur de celle-ci.

Le cardinal Serafini est décédé

Cité du Vatican, 16. — Le cardinal Giulio Serafini est décédé cette nuit à la suite d'une courte maladie. Il était âgé de 71 ans. Le défunt avait été créé cardinal le 30 juin 1930 ; il était prêtre de la Congrégation du Concile.

Une découverte sensationnelle

Rio de Janeiro, 16. — L'ing. Hargmann a présenté au gouvernement un nouveau type d'avion qui résoudrait le problème tant du décollage que de la descente en verticale et serait fourni de gaz incombustible.

Deux autos du service d'extinction entrent en collision

Deux pompiers sont grièvement blessés

Un incendie a dévoré hier, à Topkapı, Talkeci mahallesı, une maison en bois à un seul étage appartenant à M. Ohannes. L'incendie a été provoqué par un grand feu allumé pour les besoins d'une lessive.

Faute d'installations de téléphone aux abords du lieu du sinistre, l'alarme n'a pu être donnée aux services des sapeurs-pompiers qu'au moment où les flammes étaient déjà assez hautes pour être aperçues du haut de la tour de Beyazid.

Un accident a eu lieu au moment où les brigades d'installations se rendaient, en toute hâte, sur les lieux de l'incendie. Deux voitures du service d'extinction sont entrées en collision à Karagümrük. L'une des voitures fit une embardée qui la projetée contre un poteau soutenant le trolley du tramway.

Deux pompiers, Kazim (No 246) et Mahmut (No 249), ont été grièvement blessés. Coincés entre l'auto et le poteau ils ont eu les bras et les jambes cassés. On les a conduits à l'hôpital Gureba.

Le prix du pain en Italie

Rome, 17. — Le comité technique corporatif a fixé les caractéristiques de deux types de farine, avec mélange de 90 o/o de blé et 10 o/o de maïs. La farine destinée à l'industrie de la pâtisserie est de type unique. Le comité a décidé que le prix du pain demeurerait sans modification jusqu'au 30 juin 1939.

«Le numerus clausus» pour les médecins juifs en Angleterre

Londres, 16. — L'association nationale des médecins britanniques a décidé de limiter à 50 le nombre de médecins juifs provenant d'Allemagne ou d'Autriche devant être autorisés à exercer en Angleterre.

M. Beck déplore l'impuissance de la S.D.N.

Helsinki, 16. — Avant de repartir pour Varsovie, le ministre Beck a déclaré, au cours d'une entrevue, qu'il déplore la situation actuelle de la S. D. N. qu'il juge insuffisante à régler les problèmes internationaux. Les journaux annoncent son prochain voyage à Rome.

Le voyage des ministres hongrois à Rome

Budapest, 16. — Le président du Conseil d'Imredy et le ministre des Affaires étrangères De Kanya ont longuement conféré au sujet de leur voyage imminent à Rome où l'on discutera de nombreux problèmes intéressant la politique internationale commune de l'Italie et de la Hongrie.

NOTES ET SOUVENIRS

La Roumanie et la défense du Danube au cours de la grande guerre

II
Entretiens, les événements se précipitent sur le front de terre. Les Bulgares pénètrent en Dobroudja. La localité de Managlia qui a cessé d'être roumaine, est canonisée sur le front de mer (25 septembre) par des torpilles russes. Et s'est ainsi que nous arrivons à l'épisode le plus intéressant de la lutte sur le Danube : l'affaire de Rassoava.

Les monitors autrichiens au combat
Les opérations de l'armée roumaine en guerre n'avaient pas été heureuses. Dès les premières semaines des hostilités, les troupes des Puissances Centrales s'étaient rendues maîtresses des places fortes de Silistria et Toultrakan, à la faveur d'un coup de vigueur. A Toultrakan, les canons de la flottille dont les destinées avaient été si inconsidérément associées à celle de l'armée de terre roumaine, furent perdus. Les monitors roumains se trouvaient ainsi à peu près désarmés pour tout le reste de la campagne.

On n'eut que le temps d'enlever la culasse des pièces que l'on abandonna. L'état-major de l'armée roumaine songea alors à prendre à revers les forces ennemies en jetant un certain nombre de troupes en Dobroudja, au nord de Silistria. Dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, un pont de bateaux était établi près de Rjahovo (Rassoava) et une quinzaine de bataillons passaient sur la rive droite où plusieurs villages étaient occupés.

Il semble que les préparatifs de cette opération aient totalement échappé à la vigilance des postes de garde bulgares. Prévenus de l'événement, la division des mines (Minen Abteilung) laissée à Lelek s'employa de son mieux à mettre hors de service le pont de bateaux des Roumains en faisant dériver contre l'ouvrage des torpilles flottantes; cette tentative fut contrariée par un fort vent qui balayait le fleuve. Entretiens, les détachements de la flottille danubienne autrichienne avaient été mandés d'urgence. Mais un trajet de quelque 80 kms séparait le mouillage des monitors, à Belene, de la tête de pont de Rjahovo; le niveau des eaux était bas et sur tout le parcours des bancs de sable nombreux, sans parler des champs de mines, rendaient la navigation fort périlleuse. Dans ces conditions, les navires autrichiens ne pouvaient avancer que moyennant beaucoup de précautions c'est-à-dire fort lentement.

Ce n'est que le 2 octobre, vers les 8 heures du matin, qu'un premier groupe de patrouilleurs parvint devant le pont. Pris eux-mêmes sous un feu très nourri par les batteries établies par les Roumains sur les deux rives du fleuve, les patrouilleurs n'en dirigèrent pas moins un tir meurtrier contre les troupes qui précisément, à ce moment, étaient en train de traverser le pont. Le duel d'artillerie dura environ une heure. Leurs munitions épuisées, les patrouilleurs Barschet Viza se virent contraints de se retirer. Ils ne tardèrent pas à être relevés par les monitors Bodrog et Karas.

Contraints, par suite de l'étroitesse du chenal demeuré navigable, à ne faire que des évolutions très limitées, les monitors ouvraient une cible commode au feu convergent des batteries ennemies; très bien abritées, ces dernières étaient par contre très difficiles à atteindre. Vers les 3 heures, les monitors, gravement avariés, abandonnèrent le combat. Mais à ce moment, le pont de bateaux des Roumains était déjà complètement hors de service; l'objectif essentiel de l'action était atteint.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, les Roumains réparèrent une grande partie de dégâts causés par le feu autrichien. A l'aube du 3, l'action reprit

avec un regain de vigueur; deux groupes de monitors sous le commandement du capitaine de corvette Wulff, canonnaient violemment les batteries roumaines tandis que les allèges lourdement lestées étaient lancées en guise de béliers contre le pont, et que l'on faisait dériver de nombreuses mines dans la même direction. Conscients du danger, les Roumains dirigèrent contre les monitors toute leur artillerie disponible et firent même usage de mines dérivantes et de tubes lance torpilles.

L'abstention des monitors roumains, dont la place aurait dû être aux abords du pont, de façon à prévenir toute attaque ennemie s'explique par les considérations stratégiques que nous avons déjà indiquées. Toujours est-il que dès le 3 octobre les troupes opérant sur la rive droite du fleuve et qui avaient déjà occupé les localités de Slivopole, Kajamakhalah, Borissove, Malko-Vranovo, Goleno-Vranovo et Brechlian et tenaient vigoureusement tête au colonnes bulgares venues de Roustchouk et de Toultrakan, commencèrent à se ressentir du manque de renforts. Dans la nuit du 3 au 4, refoulés jusque sur le Danube, les restes des bataillons roumains regardèrent péniblement la rive gauche du fleuve.

Du côté autrichien, à part les deux monitors déjà cités, le Szamos avait subi de fortes avaries. Le retour de la flottille ne s'opéra pas sans quelque difficulté. A l'abri d'un flot devant Zimnicea, les Roumains avaient érigé des batteries et disposé un champ de mines. Dans la soirée du 3 octobre le Bodrog et le Koeroves étaient parvenus à passer, avant que l'établissement du barrage fut achevé, et avaient rallié le canal de Belene. Le reste de la flottille préféra s'arrêter à Lelek, d'où d'un coup de main devait être tenté ultérieurement contre l'îlot en question. Dans la nuit du 4 au 5 octobre les monitors poussèrent une pointe jusqu'à Giurgevo où des allèges chargées de pétrole, de naphte et de charbon furent capturées. Enfin, le 8 octobre, à l'aube, un détachement de troupes de terre allemand venu de Sistovo parvint à se rendre maître des ouvrages érigés par les Roumains sur l'îlot. L'action avait été appuyée par la totalité de la flottille danubienne autrichienne répartie en deux groupes, l'un composé par les monitors demeurés en aval du barrage et l'autre par ceux qui avaient rallié Belene. En outre, un groupe de vapeurs armés s'était avancé jusqu'à la limite du champ de mines pour canonner de plus près les batteries roumaines. Le coup de main réussit pleinement. Deux officiers, 150 soldats et 6 canons furent capturés. Les mines roumaines furent draguées et la totalité des forces autrichiennes ayant participé à l'affaire de Riahovo purent rallier leur base.

G. PRIMI

La santé du Roi d'Angleterre

Londres, 16. — Le Roi George quitta le lit pour quelques heures. Les médecins ont constaté une amélioration sensible dans l'état du souverain. On croit qu'il sera évié un second ajournement de la visite officielle à Paris fixée à mardi prochain 19 juillet.

Les femmes et la défense nationale

Rome, 16. — Les cours pour les opératrices de T. S. F. affectées à la défense anti-aérienne ont pris fin. Ils avaient lieu auprès du régiment du génie.



Des soldats anglais en armes gardent un train en Palestine

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale américaine

A l'occasion de la fête nationale américaine, des télégrammes particulièrement cordiaux ont été échangés entre les Présidents Atatürk et Roosevelt.

LE VILAYET

L'évasion de l'or

Suivant des informations de presse des mesures sont à l'étude en vue de limiter et de réglementer les quantités d'or que les voyageurs emportent avec eux en quittant la Turquie, sous forme de bijoux ou de bijoux divers. On a remarqué en effet que l'étalage insolite de bracelets ont certaines dames chargent leurs bras, les tabatières en or dont plusieurs personnes remplissent leurs poches constituent une évasion détournée de la fortune nationale.

Les postes de téléphone des agents de police

La Direction de Sûreté a commencé à substituer des colonnes en béton supportant des cages en verre aux boîtes en bois, appendues aux murs des immeubles et qui abritaient jusqu'ici les appareils de téléphone utilisés par les agents de police en faction aux coins de rues.

En outre ces appareils qui sont d'ancien système et qui présentent des difficultés considérables pour les conversations seront remplacés par des appareils automatiques. Lors de la réalisation de ce projet, tous les postes de police seront reliés par un réseau spécial aux commissariats et à la Direction générale de la Sûreté. Il deviendra possible par ce moyen de régler avec le maximum de rapidité toutes les affaires intéressant la police.

Un autre avantage des mesures envisagées c'est que les colonnes en béton en question constitueront des points de repère que le public pourra facilement identifier et auxquels il aura recours en cas de besoin.

LES ARTS

Les artistes et les Expositions

Lorsque, il y a dix ans, la première exposition des produits nationaux fut organisée, aucun artiste n'avait collaboré à l'aménagement des divers pavillons. Les fabricants avaient exposé

eux-mêmes leurs produits. L'ensemble offrait l'aspect d'une accumulation d'objets groupés et entassés sans aucun souci esthétique. Et l'on s'était accordé à constater alors que l'Exposition rappelait assez fidèlement le spectacle qu'offre la montée de Mahmud paşa avec ses boutiques.

Depuis, chaque année, un progrès a été réalisé. L'année dernière, notamment, nous avons pu voir l'aspect d'une véritable exposition. La raison en était, note M. Hüseyin Avni, dans l'«Akşam», dans le fait que l'on a appelé à collaborer les architectes, les artistes, les décorateurs. Aucun fabricant ne s'aviserait plus de procéder lui-même à l'aménagement de son pavillon.

Il faut avouer également que l'ouverture d'expositions fréquentes a contribué au développement en notre pays de l'art du décorateur. Il y a maintenant un groupe d'artistes, de techniciens et d'artisans dont le gain-pain est assuré par les expositions ouvertes chaque année à Istanbul, Ankara et Izmir. Plus de dix décorateurs de profession, sans compter les amateurs, travaillent actuellement à la Xe Exposition en voie de préparation à Galata Saray. Si l'on y ajoute les peintres et les travailleurs divers, qui participent à ces travaux on atteint un total d'une centaine de personnes.

Celles-ci, leur tâche achevée, iront à Izmir où les appelle la grande Exposition Internationale de cette ville.

Afin d'encourager et d'accentuer ce courant, on pourrait ajouter au règlement sur les expositions un article en vertu duquel chaque pavillon devra être obligatoirement aménagé par un artiste décorateur ou un peintre. L'harmonie d'ensemble des Expositions y gagnera autant que les professionnels intéressés eux-mêmes.

Les accords commerciaux italo-roumains

Rome, 16. — La prorogation des accords commerciaux italo-roumains a été signée.

L'assemblée des agences de presse

Rome, 16. — La IXe assemblée plénière des agences de presse se tiendra à Rome, en 1939.

La comédie aux cent actes divers...

La morale

Le train No 1312 venant d'Odemis était en route pour Izmir. Les voyageurs, appuyés à la portière, admiraient le paysage qui défilait sous leurs yeux, la joyeuse activité des campagnes florissantes. Profitant de l'inattention générale, deux jeunes fiancés, Bedia et Riza, réfugiés dans un coin de leur compartiment, échangeaient de tendres confidences ponctuées par des baisers.

Or, quelqu'un les observait. C'était aussi un jeune homme, le nommé Sahap. Il prit ombrage de leur manège. Étant-ce le démon de la jalousie qui le piquait ou bien se croyait-il réellement en devoir de défendre la morale publique qui n'était d'ailleurs guère offensée, il faut bien le dire, par les innocentes effusions des deux tourtereaux? Toujours est-il qu'à un certain moment il interpella rudement le couple et se mit à... boxer les deux fiancés! Attirés par le tumulte, les autres voyageurs maîtrisèrent le forcené. A l'arrivée à Izmir, il a été livré au tribunal.

20 pstr

Durdu, fils du boucher Maksud, demeurant à Gaziantep, quartier Türkmez, devait 20 pstr à son frère Mehmed. La somme n'est pas bien considérable. Mehmed en exigea la restitution. D'où une querelle qui s'envenima rapidement.

Le père intervint pour calmer les deux adversaires. Avait-on idée de se quereller pour si peu!

Or, cette intervention acheva d'irriter Mehmed qui, s'armant de son poignard, blessa à la fois son père et frère.

On l'a arrêté au moment où il tentait de fuir.

Un fou

M. Necip, habitant à Tophane, Necati bey caddesi, No 339, a un fils, Kemal, qui est atteint d'aliénation mentale. Pendant des années, le jeune homme a été interné à l'Asile. Il y a deux mois son père, qui souffrait d'être privé de sa présence, obtint son retour au logis, contre la garantie formelle qu'il assurerait lui-même sa surveillance.

Ces jours derniers Kemal qui, au début, semblait assez calme, avait commencé à témoigner d'une agitation insolite. On conseilla à Necip de le faire interner à nouveau. Le malheureux père ne pouvait s'y résoudre.

L'autre jour le malade, en proie à une crise violente, saisit une chaise et en porta un formidable coup à la tête de l'infortuné Necip qui essayait de le calmer. Kemal, complètement fou, a été maîtrisé à grand peine.

Une mère tenace

La jeune Hatice qui n'a que 17 ans, avait noué d'étroites relations avec un certain Mümin. La mère de la demoiselle, la dame Ayşe, est femme de principes. Cette liaison lui déplut, d'autant que Mümin est homme marié. Elle interdit à sa fille de le fréquenter.

Entre l'amour et le devoir, Hatice choisit l'amour.

Et un beau jour elle quitta le logis pour aller rejoindre l'élu de son cœur. La dame Ayşe ne se tint pas pour battue. Elle se mit à la recherche de la fugitive. Le couple irrégulier s'était rendu à Edirne, de là il alla à Ankara. Ayşe suivit de ville en ville les deux amants. Au cours de ces déplacements successifs, elle dépensa 800 Ltqs. Le moment vint où lui fallut arrêter les frais. Elle entra donc à Istanbul. Et, cette fois, elle s'adressa à la justice.

Elle intenta une action contre Mümin pour détournement de mineure par devant le premier tribunal pénal essentiel.

L'autre jour, la jeune Hatice qui, entretiens, était revenue aussi à Istanbul et dont la police avait pu établir l'adresse, comparait devant le tribunal. La dame Ayşe l'attendait dans le corridor. Dès qu'elle la vit, elle prit par le bras en lui disant: — Maintenant je te tiens, tu ne m'échapperas plus...

La séance ayant eu lieu à huis clos, nous ignorons ce que la bonne dame a pu dire au tribunal. Le fait est qu'à l'issue de l'audience, elle tenait toujours sa fille par le bras et l'a ramenée chez elle.

Pour combien de temps?...

Neuf coups de couteau

Un certain Yilmaz — sans peur — qui justifie de bien triste façon son nom, est épris depuis deux ans d'une fillette du village de Nohudalari, Çeşme, la petite Zahide. Etant donné que cette dernière a actuellement quinze ans, il faut en conclure qu'au début de cette étrange passion elle n'était qu'une enfant. Toujours est-il que, ces jours derniers, Yilmaz, profitant de circonstances favorables à ses hautes desseins, avait violé l'adolescente.

Apprenant le fait, la mère de Zahide, la dame Nazmiye, voulut se rendre au village voisin d'Uzunköy où se trouve un poste de gendarmerie en vue de solliciter l'intervention de la justice. Mais elle vit se dresser devant elle, en cours de route, le terrible Yilmaz qui lui porta neuf coups de couteau et la laissa agonisante au bord du chemin. Il alla ensuite se constituer prisonnier.

L'anniversaire de la fondation de l'Association de la Langue Turque

Une révolution dans le domaine linguistique

Par I. N. DILMEN, vice-président de l'Association de la Langue Turque

Le 12 juillet était l'anniversaire du jour où prenant en considération la nécessité d'étudier sur une plus grande échelle la langue turque, Atatürk a de sa main sacrée créé l'Association de la langue turque, dont la création à cette date a une signification bien particulière. Ce jour-là le premier congrès de l'Histoire turque venait de clôturer ses travaux. La thèse de l'Histoire turque qui est l'une des pierres fondamentales de la nouvelle science avait été soumise au congrès. Celui-ci avait délibéré sur ce sujet et pris ses décisions.

Le thème de l'Histoire turque détruisait les courtes vues d'après lesquelles on faisait remonter la culture turque à l'empire ottoman. Elle faisait ressortir, au contraire, que nos ancêtres avaient créé en Asie centrale une civilisation remontant au moins à dix mille ans. Les bases de cette nouvelle thèse dépassaient les documents écrits de l'Histoire et se trouvaient dans les œuvres archéologiques mises à jour à la suite de fouilles, dans les études ethnologiques et anthropologiques et enfin dans les comparaisons entre les langues.

Les historiens qui avaient étudié les divers aspects de la thèse de l'Histoire turque s'étaient principalement occupés de la richesse de la langue dont ils avaient tiré bien des conclusions et des significations.

Tel était l'un des motifs qui incitait le génie du XXe siècle à s'occuper de la langue.

La révolution des caractères réalisée en 1928 avait délivré l'écriture de toutes les difficultés et facilité la lecture. Mais pour pouvoir entrer dans la voie des fortes études, pour mettre à jour les secrets de la langue, il y avait lieu de créer une organisation ad hoc.

Celle-ci créée le 12 juillet 1932 sous la dénomination d'Association de la langue turque s'est établie aussitôt le programme de ses travaux et commença les préparatifs pour la réunion d'un grand congrès linguistique, avec la participation de tous les intellectuels, linguistes et écrivains.

Deux mois et demi plus tard, la grande salle de réception du palais de Dolme Bahçe prenait, avec la réunion de ce congrès, un aspect inconnu depuis son installation. Par la réunion de ce congrès on jetait les fondements de la linguistique turque.

La voie suivie depuis six ans dans ce sens, malgré les difficultés, n'est pas de celles que l'on peut sous-estimer. Le créateur de l'Association de la langue turque suit de près ses travaux et n'a pas manqué de lui donner ses hautes directives. Aussi les œuvres accomplies durant ces six années sont réellement de nature à nous réjouir.

Au cours de ses six années on a non seulement examiné les trésors de la langue turque se trouvant dans notre pays, mais aussi ceux des pays lointains ou proches où on la parle. On est en train d'imprimer un dictionnaire des Turcs Yakut qui vivent dans une région de la Sibirie. On a traduit les dictionnaires des Çuvaslar, Altay, Aladağ, Kazak, Kirgiz, Kazanli et Başkirlar. Par ailleurs la commission a commencé la traduction des dialectes turcs de Radloff. Elle a préparé un programme pour établir un dictionnaire des dialectes turcs, lorsque toutes ces traductions auront été faites et réunies. Les diverses expressions passées dans la langue populaire dans les diverses régions de l'Anatolie ont été rassemblées en un recueil que l'on va incessamment mettre à l'impression.

En compulsant d'un côté toutes les richesses de la langue et en se basant de l'autre sur les résultats fournis par la thèse de l'Histoire turque nous avons mis en discussion une nouvelle et grande théorie linguistique démontrant d'une façon claire et brillante que notre langue est la mère de toutes les autres langues.

Cette théorie qui a été communiquée en 1936 à la 3me réunion de l'Association de la langue turque, au congrès anthropologique et préhistorique de Bucarest ainsi qu'au second Congrès Linguistique a été dénommée Günes Dil teorisi (la théorie de la langue-soleil.)

Les analyses de la langue-soleil, source de la première culture néolithique créée en Asie Centrale et répandue par des émigrations dans le monde entier créant ainsi toutes les langues culturelles, mettent cette théorie à la portée de tout le monde.

La théorie de la langue-soleil crée un nouveau fondement à la linguistique.

L'Association de la langue turque travaille activement sur les enseignements de cette théorie émanant du génie national turc.

Dans les cours de turcologie de la faculté d'histoire, de langue, et de géographie d'Ankara cette théorie est

enseignée à la jeunesse. Nous pouvons être assurés que grâce à tous ces travaux les savants de l'Europe et de l'Amérique admettront la théorie turque de la langue. Le jour n'est pas lointain où elle figurera comme une langue-mère dans les annales linguistiques.

Les recherches minutieuses entreprises d'une part dans les trésors de la langue turque, les résultats donnés d'autre part par la théorie ont permis de commencer à rendre en turc l'équivalent des mots qui ne le sont pas et cela dans les livres utilisés dans l'enseignement secondaire.

Pour commencer on a, au cours de la dernière année scolaire, travaillé sur les 4.000 mots utilisés en mathématiques, physique, chimie, mécanique, biologie, zoologie, botanique et géologie.

Cette année-ci tous ces termes figureront dans les livres classiques. D'autre part, les travaux au sujet de la terminologie des autres sciences sont fort avancés.

Afin de pouvoir faire de tous ces travaux le résultat des études entreprises en commun par la famille des intellectuels turcs, le ministre de l'Instruction publique a, par circulaire, prié tous les professeurs et les auteurs de livres classiques de bien vouloir examiner et étudier les listes de ces termes et de lui signaler toute difficulté éventuelle.

Ce système d'enquête sera appliqué d'ailleurs pour les nouvelles listes de termes.

De même que dans toutes les affaires où il y a la main sacrée d'Atatürk, dans les questions de langue aussi on a acquis et l'on est en train d'acquiescer de grands résultats.

Les bibliothèques ambulantes à l'usage des villageois

Les Halkevi, sachant que les villageois, quoique désireux d'apprendre, ont peu de livres à leur disposition, pensent à introduire une réforme à cet égard.

Ceux voyageant en Anatolie ont vu dans l'importance quelle gare des mains se tendre vers les wagons pour demander des journaux. Ils n'apprécieraient que mieux la nouvelle initiative due au Halkevi de Balikesir.

En voici les lignes générales telles qu'un membre de cette maison du Peuple nous les expose :

Nous choisissons les livres qui seront les plus utiles aux villageois. Nous les rangeons dans une caisse. Avec l'entente avec l'instituteur ou avec le muhtar du village nous livrons les livres contre reçu et pour un temps déterminé. Les villageois les lisent soit dans les écoles ou à leur défaut au siège du conseil des anciens.

Pendant qu'un village en profite ainsi nous entrons en relations avec un autre des environs. Nous prions le premier d'acheminer la bibliothèque ambulante vers le second contre reçu de l'instituteur ou du muhtar.

Nous donnons la préférence aux ouvrages ayant trait à l'agriculture, aux jardins fruitiers, à l'apiculture, aux vignobles, aux animaux de basse-cour, à tout ce qui concerne le relèvement du pays sous le régime républicain. Grâce à de petites notices distribuées dans les villages nous attirons l'attention des villageois sur les buts visés par les livres que nous leur prêtons.

Au fur et à mesure qu'il y aura des livres écrits dans une langue à la portée des villageois et traitant de sujets qui les intéressent les bibliothèques ambulantes seront plus riches et plus utiles. Si chaque maison de peuple en a créé toutes les fois que l'occasion se présente nous aurons ainsi contribué à la diffusion de l'instruction dans les villages.

La vie sportive

ATHLETISME

Les épreuves de White City

Londres, 16. — Malgré la pluie qui a duré toute la journée, les compétitions éliminatoires d'athlétisme ont commencé au stade White City. Les athlètes italiens se sont affirmés de façon toute spéciale. Bevilacqua dans la course de six milles a gagné avec 100 mètres d'avance, dominant nettement tous les autres concurrents; Becali qui fut longuement acclamé gagna sa série ainsi que le champion britannique Wooderson Maffei dans le saut en longueur atteignant 7 m. 22, se classant premier avec

CONTE DU BEYOGLU

La prédiction

Par Marguerite COMERT

Le jour brillait, un fier jour d'été provincial, où, le soleil et le vent purifiant ensemble la terre, tout s'émeut tout se renouvelle sous le ciel clair à l'infini. Les épis bleus des lavandes exhalaient entre les pierres l'âme embaumée du sol vivant... les pins berçaient leur ombre noire, les oliviers leur houle d'argent... la mer roulaît, étalait, remportait ses écharpes d'écume dans un soyeux froissement.

José dit : « Qu'il fait bon ! Claude, en écho répéta : « Qu'il fait bon ! » Ils sortaient enlacés du mas aux volets déteints chagement clos sur leur sieste amoureuse. Lui, brun et musclé, elle, blonde et menue, mais pareils par leur jeunesse, leur teint brûlé, leurs yeux brûlants, ils s'arrêtaient tout frémissants d'extase au seuil de leur étroit domaine et de leur immense avenir.

Le domaine, c'était ce pauvre mas qui écosait, sous son toit de tuiles fanées, quatre fenêtres et une porte basse devant un rectangle de jardin sec, somnolent sous l'obscur éventail d'un pin parasol. Mais le regard enchanté de Claude embrassait l'horizon d'un bord à l'autre et elle murmura :

« Tout le soleil est à nous et toute la terre. José approuva, lui donnant à l'oreille ses lèvres fraîches et sa voix chaude. — Oui, tout le soleil et toute la terre parce tu es à moi.

Ils étaient amis depuis l'enfance, depuis le temps encore tout proche où ils se rendaient côte à côte à l'école par un long chemin à travers la Crau mélancolique, aux printemps sans fleurs, aux hivers sans neige... Et quand ils firent le même jour leur première communion, Claude décida.

« Il faudra aussi nous marier le même jour. — Je t'crois, d'autant plus qu'on se mariera ensemble, avait répondu José.

De ce moment datait leur promesse, jamais reniée, malgré les obstacles. Les parents ne voulaient d'abord rien entendre. Le gars était trop jeune, la fille trop frêle, tous deux trop pauvres.

Mais les amoureux avaient tenu bon, si bien qu'on sonna leurs noces et qu'on y dansa jusqu'au matin, comme ont les riches. C'est pourquoi à cette heure, contents dans leur tendresse et liés dans leur espoir, ils pouvaient dire en plein accord de joie :

« Tout le soleil est à nous et toute la terre. Cependant, comme ils n'avaient point d'eau dans leur jardin, José, un seau à chaque bras, s'en fut au puits, distant de quelque six cents mètres, et Claude rentra dans le mas pour allumer le feu et cuire le repas du soir.

Quand ce fut prêt, ils mangèrent à la cuisine, la soupe suivie d'une salade de tomates, mais ils emportèrent le dessert au jardin, les noisettes dans leurs poches et les figures couchées sur des feuilles de vigne au fond d'une corbeille tressée. Ils partageaient toutes les figures, chacun la moitié d'une, jusqu'à la dernière... puis José se mit à casser les noisettes pour sa femme.

La belle lumière persistait dans le soir qui cernait seulement la plaine d'un pâle ruban violet. L'air avait une odeur de sel et de fleurs innocentes sans doute les fleurs d'une île lointaine qu'a visitée le vent qui vient on ne sait d'où. A travers les bruits légers de la campagne, le silence filtrait plus pénétrant, sensible comme une harmonie...

Mais voici qu'on toussa sur la route, et bientôt Radaute, la sorcière, montra son visage crispé de vieille guénon au-dessus des fagots entassés pour exhaurer la clôture du jardin.

« Bonsoir, la Radaute ! cria gaiment Claude. D'ordinaire, elle fuyait, les bras hauts et la jupe envolée, du plus loin qu'elle apercevait la diseuse de vilain et jeteuse de mauvais sorts. Mais ce soir, aux côtés de son mari, son bonheur, réalisé, elle ne redoutait rien ni personne.

La bouche édentée de la Radaute eut un venimeux sourire. — Tu es bien brave, aujourd'hui ! Donne voir ta main. Claude n'avait plus peur. Au bras de son bien-aimé, elle lui tendit hardiment ouverte sa petite main enrichie de l'anneau nuptial et où le destin rayonnait en rose dans la tendre chair juvénile.

« La Radaute dit à l'homme : — Donne la tienne aussi, puisque vos routes sont mêlées. Et José, à son tour, tendit sa large main rude, éclairée du même anneau que l'autre.

La sorcière examina attentivement les deux paumes et sombra dans une lourde méditation. Sans doute l'envieuse mégère cherchait ce qu'elle pourrait inventer pour abîmer ce bonheur-là et elle ne trouvait point. Alors, elle se décida à promettre du beau :

« L'an prochain verra s'ouvrir les yeux de votre premier-né... et d'autres suivront, beaucoup d'autres... filles et garçons alternés... Les fils ressembleront à leur père... et les filles, Claude, seront jolies comme toi... Le mas s'agrandira en même temps que la famille... Je vois de la vigne au soleil, du vin dans la cave... Vous ne pourrez

das, en une journée, faire le tour de votre bien... Après ça, vous deviendrez vieux, très vieux, et puis...

La sinistre Radaute haussa les épaules, un fauve éclair de damnation passa dans son regard rivé à celui de la jeune femme. Et comme José reconnaissant pour le bonne aventure, lui glissait une récompense, elle s'éloigna sans achever.

« Rentrons vite, souffla Claude. La lumière était tout à coup devenue froide, le vent aussi, et la petite épouse avait beau se serrer contre son compagnon, elle frissonnait, voyante et songeuse. à cause des dernières paroles que la sorcière n'avait pas pris la peine de lui dire, mais qu'elle pouvait bien deviner toute seule : « Et puis la mort vous prendra l'un à l'autre ».

L'exode des Juifs de Vienne

Berlin, 16. AA. — Du correspondant de l'Agence Havas : L'exode des Juifs de Vienne se poursuit assez rapidement. Le journal « Rheinfront » déclare qu'environ 700 demandes de passeports sont présentées quotidiennement par les Juifs.

500 à 600 sont accordées. Dans les autres cas, le passeport ne peut être accordé parce que le demandeur est redevable au fisc d'arriérés. Selon ce journal, de nombreux émigrants partent pour l'Amérique du Sud et le Canada.

La défense de Gibraltar

Londres, 16. — Aux Communes, Sir John Simon, au nom de M. Chamberlain, déclara que le comité de la défense impériale mit à l'étude la question concernant la situation stratégique de Gibraltar par rapport à la guerre civile espagnole.

Le marché de l'orge s'est maintenu à la hausse pendant toute cette semaine.

Orges fourragères Piastres 4-4.5

» » » 4-10

» » » 4.15

» de brasserie » 4

» » » 4.2

» » » 4.2-4.5

Opium

Aucun changement sur la place. Les prix demeurent invariablement.

Ince piastres 428.30-540

Kaba » 340

Noisettes

Les icombul qui oscillent depuis un certain temps entre piastre 51.25 et 53 ont rectifié leur prix à piastres 53.

Les noisettes «avec coque» sont toujours à piastres 19.10.

Mohair

Aucun mouvement en ce qui concerne le mohair. Les transactions étant nulles, les prix sont invariés.

Le marché de l'orge s'est maintenu à la hausse pendant toute cette semaine.

Orges fourragères Piastres 4-4.5

» » » 4-10

» » » 4.15

» de brasserie » 4

» » » 4.2

» » » 4.2-4.5

Opium

Aucun changement sur la place. Les prix demeurent invariablement.

Ince piastres 428.30-540

Kaba » 340

Noisettes

Les icombul qui oscillent depuis un certain temps entre piastre 51.25 et 53 ont rectifié leur prix à piastres 53.

Les noisettes «avec coque» sont toujours à piastres 19.10.

Mohair

Aucun mouvement en ce qui concerne le mohair. Les transactions étant nulles, les prix sont invariés.

Le marché de l'orge s'est maintenu à la hausse pendant toute cette semaine.

Orges fourragères Piastres 4-4.5

» » » 4-10

» » » 4.15

» de brasserie » 4

» » » 4.2

» » » 4.2-4.5

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

Le marché se montre assez réservé exception faite du blé de Polatti qui a enregistré une baisse très sensible.

Piastres 6.36

» » » 6.20-6.29

Le blé tendre est ferme à piastres 5.28. On observe une baisse sur le prix minimum du blé dur qui était auparavant de piastres 5.12 1/2 et qui a baissé de 12 1/2 paras.

Piastres 5.15-5.20

» » » 5.21 1/2-5.20

La qualité dite «kizilca» est à piastres 5.28.

Seigle et maïs

Le seigle qui de ptes 5 avait baissé à 5.20 vient de gagner quelques points et cote piastres 5.29.

Le maïs blanc a gagné 10 paras ces derniers jours, passant de piastres 4.5 à 4.15.

Le marché a opéré un mouvement de prix concernant le maïs jaune dans le sens de la baisse.

Piastres 4.15

» » » 4.10-4.15

Avoine

La tendance de ce marché a été baissière tout le long de la semaine. Un redressement en dernier lieu a ramené le prix de l'avoine à deux points de distance du prix initial du 6/7.

Piastres 4.18

» » » 3.32 1/2

» » » 4.20

Orge

Le marché de l'orge s'est maintenu à la hausse pendant toute cette semaine.

Orges fourragères Piastres 4-4.5

» » » 4-10

» » » 4.15

» de brasserie » 4

» » » 4.2

» » » 4.2-4.5

Opium

Aucun changement sur la place. Les prix demeurent invariablement.

Ince piastres 428.30-540

Kaba » 340

Noisettes

Les icombul qui oscillent depuis un certain temps entre piastre 51.25 et 53 ont rectifié leur prix à piastres 53.

Les noisettes «avec coque» sont toujours à piastres 19.10.

Mohair

Aucun mouvement en ce qui concerne le mohair. Les transactions étant nulles, les prix sont invariés.

Le marché de l'orge s'est maintenu à la hausse pendant toute cette semaine.

Orges fourragères Piastres 4-4.5

» » » 4-10

» » » 4.15

» de brasserie » 4

» » » 4.2

» » » 4.2-4.5

Opium

Aucun changement sur la place. Les prix demeurent invariablement.

Ince piastres 428.30-540

Kaba » 340

Noisettes

Oglak Piastres 117.20

Ana mal » 104

Çengelli » 130

Deri » 80

Kaba » 73

Sari » 88

Laine ordinaire

Ce marché fléchi soudainement d'une manière inopinée et extrêmement sensible.

Anatolie Piastres 50

» » » 44

Thrace » 62

» » » 31.15-32.31

Huiles d'olives

Les prix de l'huile d'olives enregistrent une légère baisse qui atteint 1 point sur chaque qualité sauf celle extra.

Extra Piastres 42

» » » 40

de table » 40

» » » 39

p. savon » 34

» » » 33

Beurres

Les qualités supérieures sont fermes à leur prix de la semaine passée.

Urfa I Piastres 96

» II » 93

Bircak » 92

Antep » 93

Mardin » 92

Diyarbakir » 86-88

Chaque mouvement est, par contre, haussier sur les prix des beurres secondaires.

Kars Piastres 81-83

Trabzon » 75

La végétaline a perdu 1 point, passant de piastres 45 à 44.

Citrons

Mouvements divers sur ce marché. Les prix se sont toutefois tassés.

490 Italie Ltqs 9

504 Trablus » 12

420 Trablus » 12

360 Italie » 8.50

360 Trablus » 11

220 Trablus » 10

Caufs

La caisse de 1440 pièces (iri) a à nouveau perdu 1 livre.

Ltqs 18-18.50

» » » 17-17.50

R. H.

Les taxes d'irrigation seront portées en recettes à un chapitre intitulé recettes d'irrigation et portées également en crédits en un chapitre spécial du budget du ministère des Travaux publics. Les dépenses occasionnées par l'exploitation, l'entretien de l'installation, la réfection ainsi que la construction de certaines adjonctions seront couvertes par les sommes ainsi perçues, le solde devant être affecté au remboursement du crédit ouvert par la Banque Agricole.

Au cas où ce solde ne suffirait pas à l'extinction du crédit, les annuités à verser à la Banque ainsi que le mode de paiement de ces annuités seront déterminés d'un commun accord par le ministère des Finances et la Banque. Toutefois le montant à inscrire au budget du ministère des Finances pour le remboursement du crédit ne pourra excéder 3 millions de Ltqs par an.

L'Office des Produits de la Terre

Le projet élaboré au sujet de l'Office des Produits de la Terre sera envoyé ces jours-ci à Ankara. La Présidence de l'Office a achevé le cadre de son organisation. Après la création de cet office, les tâches et l'activité du Monopole des Stupéfiantes seront étendues. Il prendra la forme d'une section à part qui procédera à l'achat des stupéfiants, veillera à la diffusion des méthodes de standardisation, créera des laboratoires pour l'analyse des opiums, fixera les prix sur le marché intérieur et les harmonisera avec ceux du marché international, etc...

L'Office des Produits de la Terre contrôlera toutes les transactions sur les diverses catégories de blé, fixera les contingents nécessaires au pays, ceux dont l'exportation pourra être autorisée, la constitution des stocks, etc... Il fixera aussi les besoins en farine de l'armée, des internats, de toutes les institutions de l'Etat.

Les prix établis par l'office seront soumis à la ratification du Conseil des ministres.

Une nouvelle fabrique sera créée à Ankara

Une fabrique sera créée à Ankara pour la production des spécialités pharmaceutiques à base d'opium. Elle produira toutes les catégories de morphine, l'éther, et de nombreuses spécialités telles que l'ékodal, l'égonin, le tropococaïne, etc... La section des stupéfiants de l'Office de Produits de la Terre présidera à la vente de ces produits.

Etranger

Une nouvelle ligne de navigation Trieste-Naples

Trieste, 16. — Le bateau allemand Norburg, de 3.000 tonnes, appartenant à la «Schuld-Orient Ligne», de Hambourg, a quitté Trieste. Il inaugure une nouvelle ligne de navigation par Trieste-Sussak-Le Pirée-Candie-Alexandrie-Jaffa - Tel Aviv-Haïffa-Beyrouth et Mersin.

Le brevet du ministre Bottai

Rome, 16. — Le ministre Bottai a obtenu le brevet d'observateur d'avion.

Piano Gaveau à vendre,

Ltqs 135

S'adresser, 8, Karalik Bakkal

Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezait Okmal, y a côté des établissements «Ho Mas» s, Voices.

Mouvement Maritime



En coïncidence en Italie avec les lignes de la S. M. S. «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien de part et d'autre de la frontière et de la frontière d'un port d'embarquement à tous les passages qui autoriseront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA»

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin «Juno» «Vesta» Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. du 18 au 20 Juil du 30 au 31 Juil

Bourgaz, Varna, Constantza «Orion» «Vesta» vers le 24 Juillet vers le 31 Juillet

Pirée, Marseille, Venise, Liverpool «Durban Maru» NIPPON YUSEN KAISYA vers le 8 Août

G.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Moudiale de Voyages

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 ans de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO, Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792a

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Gyus tanza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana par, l'Egitto, Alexandrie, Le Caïre, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cotryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unnaro-Italiana, Budapest Hat van' Miskole, Mako, Korneid, Oros haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.

Banco

IXme FOIRE DU LEVANT
6-21 Septembre 1938
ITALIE - **BARI**
LE MARCHE LE PLUS IMPORTANT DE LA MEDITERRANEE
Renseignements: Consulat Général d'Italie - Istanbul

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN
La Turquie, pays du charbon

Nos confrères qui ont accompagné le ministre de l'Economie dans son voyage à Zonguldak publient ce matin leurs impressions.
M. Asim Us evoque, dans le « Kurun », les souvenirs d'un voyage antérieur qu'il avait fait il y a cinq ans :
« Cette fois, écrit-il, j'ai pu constater les progrès réalisés entretemps.
Quiconque voit tour à tour les mines de Zonguldak, l'usine de Karabük en construction et les plans du port futur de Çatalağzi, sent son imagination qui se met en branle. Il songe aux mines, aux fabrications, aux ports déjà en activité ou à construire dans les autres parties du pays ; à la fortune que représentera demain pour le pays toute cette œuvre de développement et de progrès, au spectacle de prospérité qu'offrira demain la patrie.
Par la lutte nationale, Atatürk a sauvé le pays et son existence nationale de l'esclavage étranger. Puis il a « nettoyé » un à un tous les éléments nocifs qui pouvaient constituer à l'intérieur un danger contre cette existence. Il a créé une unité, du point de vue national, de tous les éléments divers sur la voie de la Révolution. Puis il a entrepris la lutte pour l'économie nationale en vue de mettre le pays à même de satisfaire par ses propres moyens à ses besoins les plus essentiels. Les œuvres auxquelles nous assistons si fréquemment, à l'heure actuelle, sont autant de victoires de cette lutte.
En réalité, nous avons beaucoup profité des études et des constatations que nous avons eu l'occasion de faire entre Zonguldak et Karabük. On peut y voir de ses propres yeux l'heureuse annonce des grands succès que la République remportera au cours des années prochaines et l'on y comprend mieux le sens de l'activité et des efforts du gouvernement Celâl Bayar dans la voie de la création et de l'industrialisation.

M. Yunus Nadi souligne, dans le « Cumhuriyet » et la « République », les possibilités d'avenir des mines :
L'année prochaine, la production atteindra 2,5 millions de tonnes et en 1941-1942, elle montera à 3 millions de tonnes. C'est ce qu'avait, d'ailleurs, déclaré le président du Conseil dans le discours-programme prononcé à l'ouverture de la G. A. N.
Ce n'est pas là, toutefois, le résultat final auquel peut atteindre le bassin houiller, mais peut-être bien un début capable de nous remplir d'aise. Il en est de même, du reste, de la ligne de chemin de fer, qui relie le bassin à tout le réseau anatolien par la voie ferrée Zonguldak-Filyos. Dans un avenir proche de cinq ou de dix années, nous allons pouvoir extraire du bassin des quantités de charbon que nous évaluerons, dès maintenant, sans exagération aucune, à 5 ou 10 millions de tonnes. Personnellement nous en sommes absolument persuadés. Le bassin, dont les ports seront prochainement construits, à l'instar de sa voie ferrée,

constituera — si ce n'est déjà le cas — le fondement le plus solide du progrès en Turquie et le nerf même du pays.
Le charbon ne présente pas seulement une valeur, mais il crée des richesses — grandes ou petites — très importantes, comparées à sa valeur intrinsèque. Nous avons pris des mains généreuses de M. Celâl Bayar, les clés de ce véritable trésor qu'on désigne par le nom de « diamant noir ». Et c'est pour nous un très agréable et grand devoir d'apprécier que de faire ressortir cette vérité historique, très simple, au moment où on élabore des plans pour l'amélioration et le perfectionnement du bassin houiller.

M. Ahmed Emin Yatman constate dans le « Tan » :
« Quand on dit qu'un endroit donné on a découvert une certaine de pièces d'or, un éclair de convoitise brille dans tous les regards. Or, les mines de charbon, qui sont notre bien commun à tous, sont un trésor dont la valeur dépasse des milliards de Litq.
Si nous mettons ce trésor en état d'être exploité convenablement, nous pourrions être les maîtres du marché de charbon de toute la Méditerranée. La fortune coulera dans le pays par la voie la plus courte.
En outre le charbon est, à tous les degrés, une source d'énergie. Si cette force pénétrante, abondante et à bon marché, dans notre existence, nous aurons à notre disposition des millions de serviteurs pleins de zèle et d'entrain. Ils travailleront, jour et nuit, à nous assurer une vie meilleure, plus commode.
La richesse en charbon du bassin de Zonguldak, contenue dans les gisements dont l'étendue a été exactement mesurée, s'élève aujourd'hui à plus de 400 millions de tonnes. On évalue à 2 milliards de tonnes la contenance totale de toute la zone.
Les évaluations optimistes fixent à 4 milliards et demi la richesse totale du bassin, en faisant état également des gisements voisins. Etant donné que toutes les prévisions au sujet de notre richesse charbonnière s'accroissent d'année en année, il y a beaucoup de chances que les prévisions les plus optimistes soient confirmées.
En ne considérant que notre fortune connue et strictement mesurée, nous sommes donc en mesure d'assurer pendant des centaines d'années non seulement les besoins de toute la Méditerranée, mais aussi ceux d'une consommation intérieure accrue et multipliée.
Qui sait combien nous nous réjouissons de trouver dans le pays des mines d'or. Or, nos charbons sont plus précieux que les mines d'or les plus riches. Aucune autre source ne saurait apporter dans notre vie des changements aussi rapides que ceux que pourrait nous assurer le charbon si nous procurer aussi rapidement l'abondance.
L'accroissement de la production

M. Hüseyin Cahid Yalçın rappelle dans le « Yeni Sabah » que pendant longtemps les richesses du bassin de Zonguldak se trouvaient entre les mains des capitalistes étrangers.
Les compatriotes qui y avaient entrepris l'exploitation de petits puits de mines ont vu échouer leurs entreprises ou ne les ont maintenues qu'au prix de mille difficultés. Tout le bénéfice allait aux étrangers ; les Turcs ne servaient que comme ouvriers. Ce n'est qu'après la Révolution que la richesse du bassin est passée entre les mains des propriétaires du pays. Aujourd'hui il ne subsiste plus qu'une seule société étrangère sur toute l'étendue du bassin. Et encore elle n'est que dans la situation d'un locataire. Aujourd'hui les Turcs ne servent plus comme des ouvriers, misérables et abandonnés, dont toute l'ambition est de s'assurer un morceau de pain, mais ils sont les propriétaires de leur bien.
Et cela, sur tous les terrains. Le Turc ne s'est pas affirmé seulement sur le terrain économique. L'intelligence du Turc y règne aussi en maîtresse et cette hégémonie intellectuelle est précisément la plus importante. Toute l'administration est entre les mains de la jeunesse turque. C'est à Zonguldak que nous constatons les grands et heureux fruits de la souveraineté nationale. Et cela n'est pas de la littérature : c'est une réalité concrète.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RAISONNABLE. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

La femme idéale d'après l'homme



est celle qui, matin, midi et soir, soigne ses dents avec **RADYOLIN**

la pâte dentifrice qui rend les dents éclatantes de blancheur, la plus efficace contre les microbes et la mieux fabriquée.

et la réduction des prix prépareront tout de suite à des milliers de compatriotes de plus larges possibilités d'existence. Le charbon que nous vendrons à l'étranger multipliera, en un bref laps de temps, nos réserves d'or. M. Celâl Bayar a eu le grand mérite de discerner tout de suite l'importance du problème du charbon et d'en faire, non plus une question d'intérêt régional et local, mais une importante question nationale. Il a très vite compris que l'on saurait trouver de base plus sûre pour le relèvement du pays.

M. Hüseyin Cahid Yalçın rappelle dans le « Yeni Sabah » que pendant longtemps les richesses du bassin de Zonguldak se trouvaient entre les mains des capitalistes étrangers.
Les compatriotes qui y avaient entrepris l'exploitation de petits puits de mines ont vu échouer leurs entreprises ou ne les ont maintenues qu'au prix de mille difficultés. Tout le bénéfice allait aux étrangers ; les Turcs ne servaient que comme ouvriers. Ce n'est qu'après la Révolution que la richesse du bassin est passée entre les mains des propriétaires du pays. Aujourd'hui il ne subsiste plus qu'une seule société étrangère sur toute l'étendue du bassin. Et encore elle n'est que dans la situation d'un locataire. Aujourd'hui les Turcs ne servent plus comme des ouvriers, misérables et abandonnés, dont toute l'ambition est de s'assurer un morceau de pain, mais ils sont les propriétaires de leur bien.
Et cela, sur tous les terrains. Le Turc ne s'est pas affirmé seulement sur le terrain économique. L'intelligence du Turc y règne aussi en maîtresse et cette hégémonie intellectuelle est précisément la plus importante. Toute l'administration est entre les mains de la jeunesse turque. C'est à Zonguldak que nous constatons les grands et heureux fruits de la souveraineté nationale. Et cela n'est pas de la littérature : c'est une réalité concrète.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RAISONNABLE. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Le grand poste émetteur de T.S.F. d'Ankara

Le grand poste émetteur radiophonique d'Etimesgut à proximité d'Ankara, qui est en construction depuis un an et demi, sera terminé au 22 juillet et transféré à la Direction générale des P.T.T. Un rédacteur de l'« Ulus » a visité la station. Il nous fait part de ses impressions dans les lignes suivantes :

Les émissions commenceront le 23 courant

Aussitôt que nous nous engageons dans la vallée encaissée entre les deux collines masquant encore Etimesgut nous voyons les pylônes qui se dressent dans tout leur aspect imposant. Nous avons franchi la vallée et nous nous trouvons maintenant dans le domaine du poste émetteur. L'édifice devant abriter la centrale est terminé et relié aux pylônes au moyen de tuyaux. Le versant de la colline a pris avec toutes les bâtisses du poste, les demeures des ingénieurs et des fonctionnaires, l'aspect d'un quartier nouvellement édifié.
Un jeune ingénieur turc nous reçoit au bureau et nous donne les renseignements suivants sur l'œuvre dont l'édification lui a été confiée en partie :

« C'est presque fini, dit-il. Au 22 de ce mois toutes les constructions seront transférées au gouvernement et si aucun autre empêchement imprévu ne se produit jusqu'alors nous commencerons les émissions le 23 de ce mois. Oui, toutes ces constructions et installations nous ont coûté beaucoup d'argent et de grands efforts. Mais elles sont sans aucun doute parfaites. Leurs particularités et leur perfection sont de nature à nous faire oublier tout le labeur que nous avons fourni et l'argent que l'on y a dépensé ».

Sur toutes les ondes

Nous entrons dans une salle spacieuse. Les ingénieurs donnent ici un dernier coup de main aux machines qui y sont installées.

Nous voyons à droite et à gauche des panneaux portant l'inscription « Danger de mort » avec le dessin symbolique que l'on connaît partout. L'ingénieur continue :
« Voici l'appareil amplificateur chargé de transmettre le son à l'appareil émetteur. Voici les lampes dont chacune fournit des ondes longues de 60 kilowatts.
Tous les travaux sont réglés au poste d'une façon automatique. Si, par hasard, il y a quelque part un dérangement quelconque des sonneries avertissent l'ingénieur qui surveille l'émission ».

Nous descendons au sous-sol. Nous y voyons des appareils devant faire fonctionner les postes différents à ondes courtes et à ondes longues. Chaque appareil est pourvu d'un outillage de sûreté. Les réfrigérants sont installés également ici. Il y a d'autre part un refuge destiné aux employés et ouvriers en cas d'une attaque aérienne.
Une question nous préoccupe pourtant : Dès qu'il se mettra à fonctionner sur 120 kilowatts, le poste Ankara deviendra d'un coup l'un des plus forts. Ne couvrira-t-il pas des ondes à longueur égale ou rapprochée de la sienne ? Ne brouillera-t-il pas les autres postes émetteurs travaillant sur la même longueur d'onde ?
L'ingénieur nous assure tout de suite : « Vous aurez une réception parfaite de n'importe quel poste même quand Ankara travaillera ; car notre poste comprend des appareils qui feront fonctionner à une longueur déterminée d'onde et élimineront tous les sons harmoniques qui sont d'ailleurs la cause des dérangements dans la réception des autres postes émetteurs.

Il n'y a que sur la longueur de 200 mètres qu'Ankara couvrira les autres postes. Les ondes courtes travailleront pendant le jour sur 19 m. 74 et pendant la soirée sur 31 m. 69. Les ondes longues travailleront toujours sur 1.639 mètres. »

La radiophonie et le relèvement rural

Ajoutons que le gouvernement attache une particulière importance au rôle joué par la radiophonie dans le relèvement rural. Nous pouvons citer comme exemple le programme établi par l'inspecteur général de la Thrace pour le relèvement du village, dont un article prévoit la dotation de chaque agglomération rurale d'un appareil de radio. A la fin de la première année 89 villages avaient déjà leur appareil. Ce chiffre a été porté à 261 à la fin de la seconde année. En 1941 tous les 1.232 villages de la Thrace auront leur appareil récepteur.

Encore un point que nous voudrions souligner : Parmi les pays balkaniques, la Turquie a été le premier à fonder son poste émetteur de radiophonie. Lorsqu'en 1927 le poste actuel d'Ankara s'était mis à fonctionner, les Balkans n'avaient pas encore installé leurs postes. La nouvelle centrale à Etimesgut sera le poste le plus perfectionné et le plus puissant des Balkans.

Communistes en Bulgarie

Sofia, 16. — Le tribunal de Choumen a condamné respectivement à 5 et à 3 ans de prison deux communistes coupables d'activité subversive.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Litq.		Litq.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

LA BOURSE

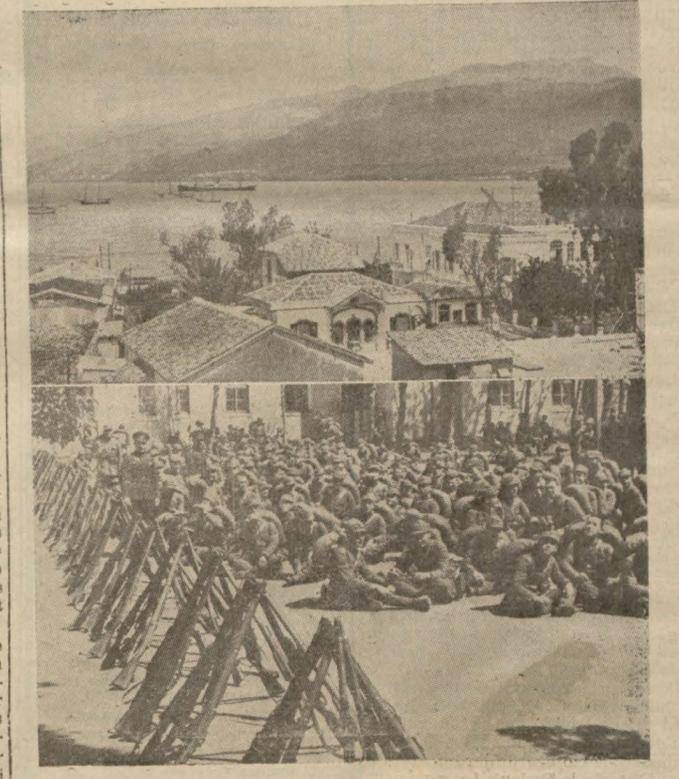
Ankara 16 Juillet 1938
(Cours informatifs)

	Litq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti—Neetar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
	95.75
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.225
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	49.—
Anatolie scrips	19.80

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	126.315
Paris	100 Francs	3.946
Milan	100 Lires	6.615
Genève	100 F. Suisses	28.8875
Amsterdam	100 Florins	69.545
Berlin	100 Reichsmark	50.775
Bruxelles	100 Belgas	21.385
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tcheco	4.375
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.7325
Budapest	100 Pengös	24.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.12
Moscou	100 Roubles	23.7875

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.



Une vue générale d'Antakya. — Les faisceaux des troupes turques au repos

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 61

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XX

J'hésitai. Je jetai sur Juliane un rapide regard. Puis, rabaisant soudain les paupières, courbant la tête, je lui demandai, d'une voix qui s'éteignit entre mes lèvres :
— Et toi, tu l'aimes ?
— Oh ! quelle question !
Je ne pus m'empêcher d'insister, bien que je souffris physiquement comme si on m'eût laboré une plaie vive avec les ongles.
— Tu l'aimes ?
— Non, non ! Je l'ai en horreur !
J'eus un mouvement de joie instin-

sait et la rapprochait de moi. J'éprouvais le besoin de lui faire entendre ces choses, d'accroître son aversion contre l'enfant à naître, comme contre un irréconciliable ennemi de nous deux.
Je lui pris une main et je lui dis :
— Tu m'as un peu soulagé. Je t'en remercie. Tu comprends...
Et j'ajoutai, en masquant d'une espérance chrétienne mon intention homicide :
— Si y a une Providence. Qui sait ? Une libération n'est pas impossible pour nous... Tu comprends laquelle. Qui sait ? Prie Dieu.
C'était un présage de mort pour l'enfant à naître ; c'était un souhait. Et, en induisant Juliane à prier Dieu qu'il exauçât ce souhait, je la préparais à l'événement funèbre, j'obtenais d'elle une sorte de complicité morale.
Je finis par penser :
« Si, à la suite de mes paroles, la suggestion du crime entrainait en elle et, petit à petit, devenait assez forte pour l'entraîner ?... Certainement il est possible qu'elle se convainque de la nécessité redoutable, qu'elle s'exalte à l'idée de me délivrer, qu'elle ait un élan d'énergie sauvage, qu'elle accomplisse le sacrifice suprême. N'a-t-elle point répété encore, tout à l'heure, qu'elle est toujours prête à mourir ? Mais sa mort implique celle de l'enfant. Donc, elle n'est point retenue

par un préjugé religieux, par la peur du péché ; puisqu'elle est prête à mourir, c'est qu'elle est prête à commettre un double crime, et contre elle-même et contre le fruit de ses entrailles. D'autre part, elle est convaincue que son existence sur la terre est utile, indispensable même aux personnes qui l'aiment et qu'elle aime : et elle est convaincue aussi que l'existence du fils qui n'est pas mien fera de notre vie un intolérable supplice. Elle sait enfin que nous pourrions nous rapprocher, que nous pourrions retrouver quelque douceur dans le pardon et dans l'oubli, que nous pourrions espérer du temps la guérison de notre plaie, si entre elle et moi ne s'interposait pas l'intrus. Il suffirait donc qu'elle réfléchît à tout cela pour qu'un vœu inutile, une prière inefficace se convertissent bientôt en une résolution et en un acte ».
Je méditais ; et elle aussi, elle méditait silencieusement, la tête basse, sans dégager sa main de la mienne, tandis que sur nous descendait l'ombre des grandes ormes immobiles.
Quelles étaient ses pensées ? Son front gardait toujours la pâleur délicate d'une hostie. Ne descendait-il point sur elle une autre ombre, avec l'ombre du soir ?
« Moi, je voyais Raymond. Mais ce n'était plus sous la forme de l'enfant pervers et félin aux yeux gris, c'était sous la forme d'un misérable petit

corps mou et rougeâtre, respirant à peine, et que la plus légère pression suffirait à faire mourir.
La cloche de la Badiola sonna le premier coup de l'Angelus. Juliane retira sa main de la mienne et fit le signe de la croix.
XXI
Le quatrième, le cinquième mois passèrent, et la grossesse commença à se développer rapidement. Le corps de Juliane, élancé, souple et flexible, s'épaississait, se déformait comme celui d'une hydroptique. Elle en était humiliée vis-à-vis de moi comme d'une infirmité honteuse. Une souffrance poignante apparaissait sur son visage, quand elle surprenait mes regards fixés sur sa taille alourdie.
Je me sentais accablé, incapable de traîner plus longtemps le fardeau de cette existence misérable. Chaque matin, lorsque j'ouvrais les yeux après un sommeil agité, j'étais comme si l'on m'eût présenté une coupe profonde en me disant : « Si tu veux boire, si tu veux vivre aujourd'hui, il faut exprimer dans cette coupe, jusqu'à la dernière goutte, le sang de ton cœur ». A chaque réveil, une répugnance, un dégoût, une répulsion indéfinissables s'élevaient en moi du tréfonds de mon être. Et pourtant il fallait vivre !
Les jours étaient d'une lenteur cruelle. Le temps ne coulait pas : il tom-

bait goutte à goutte, paresseux et lourd.
Et j'avais encore devant moi l'éternité, une partie de l'automne, une éternité. Je m'efforçais d'imiter mon frère, de l'aider dans la grande œuvre agricole qu'il avait entreprise, de m'enflammer au feu de sa foi. Je restais à cheval des journées entières, comme un « buttero » ; je me fatiguais à un travail manuel, à quelque besogne facile et monotone ; je cherchais à émousser la pointe de ma conscience par un contact prolongé avec les gens de la glèbe, avec les hommes simples et droits, avec ceux à qui les règles morales reçues des ancêtres suffisaient pour remplir leur fonction aussi naturellement que les organes corporels remplissent la leur. J'allai visiter plusieurs fois Jean de Scordio, le saint solitaire, je voulus entendre sa voix, je voulus l'interroger sur ses infortunes, je voulus revoir ses yeux si tristes et son sourire si doux.
(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade N° 34-35 A Harfi ve Sk
Telefon 40235